

LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DE POIANA SELEI, PRÈS DE SARMIZEGETUSA

Les ruines de Poiana Selei (la clairière de Selea), situées au N-V de Sarmizegetusa sont connues depuis longtemps par les archéologues roumains et hongrois qui leur accordent même une certaine importance. Malgré cela, on n'avait pas encore entrepris des fouilles archéologiques à cet endroit. Nous nous sommes proposé de le faire pour voir si l'importance accordée à ces ruines était justifiée et pour compléter les fouilles entreprises dernièrement à l'intérieur de Sarmizegetusa et des citadelles de Grădiştea-Muncel.

La clairière de Selea se trouve à 35 — 40 minutes de marche du village de Grădiştea (Sarmizegetusa); le chemin qui y conduit passe entre deux collines à l'aspect de forteresses. Dans la partie S-O de la clairière se trouve une grange (v. tab. 1). En allant de cette grange vers le N-E on observe un tas de pierre (a-b) en forme de muraille, longue de 20 m et épaisse de 1,30 — 1,50 m. Ce tas de pierre a été signalé à M. le professeur *D. M. Teodorescu* par M. *Iosif Mallász*, directeur de musée de Deva; ce dernier croit qu'il s'agit des restes d'un «mur cyclopéen dacique».

Pour pouvoir connaître la construction de ce mur, on a creusé d'abord sur ses deux côtés E (tab. 1, le côté *a*) deux fossés parallèles, longs de 2,20 m et profonds de 1,50 m. En les unissant ensuite par une tranchée, on a constaté que «le mur» était formé par la juxtaposition de simples pierres de rivière, un peu moins grandes qu'un pain et rangées sur le sol. Audessous d'elles, à la profondeur de 0,50 — 1 m, il y avait des tuiles romaines, enfouies dans la terre.

La partie orientale du tas de pierre se perd dans un buisson touffu; l'extrémité occidentale, située à 12 mètres de la tranchée, touche à un petit monticule semicirculaire de 15 m. de diamètre dont l'extrémité orientale est un peu accentuée. Etant donné que des débris de tuiles romaines et des morceaux de briques jonchaient la surface de ce monticule, il a fallu le fouiller également. A ce but j'ai fait creuser une première tranchée (b-c) près de l'extrémité du tas de pierre, en marge de la colline, et ensuite une seconde, à travers le monticule (e-d).

En creusant cette seconde tranchée, située à 1,70 m de la première, on a mis au jour un autre tas de pierre, en forme de muraille, épaisse de 1,10 m, profonde de 70 cm. Bâtie également en pierres de rivière, de la même grandeur que celles du mur précédent et reliées avec de la terre eu guise de mortier, cette muraille se dirige vers le S-E jusqu'au tas de pierre a-b, formant une couche épaisse de 30 — 40 cm. Vers la N-O, elle va s'amincissant peu-à-peu et finit par une seule rangée de pierres qui se confond avec la couche du sous-sol. La même couche, épaisse de 30 — 40 cm, est constatée aussi vers l'E et, très sporadiquement, vers l'O. Des fragments de tuiles romaines, des débris de briques ont été trouvés non seulement des deux côtés du mur jusqu'à la profondeur de 25 — 30 cm, mais aussi à son intérieur, spécialement à l'extrémité

sud de la tranchée occidentale. A l'est du mur, jusqu'à une profondeur de 30—40 cm, on a découvert en plusieurs endroits des débris de tuiles et des restes de charbons; dans deux endroits (marqués d'une croix forte sur la fig. 1), à la profondeur de 63—60 cm, le tas de pierre passait audessus d'un vase celtique fragmentaire et de 3—4 fragments de vases gréco-romains.

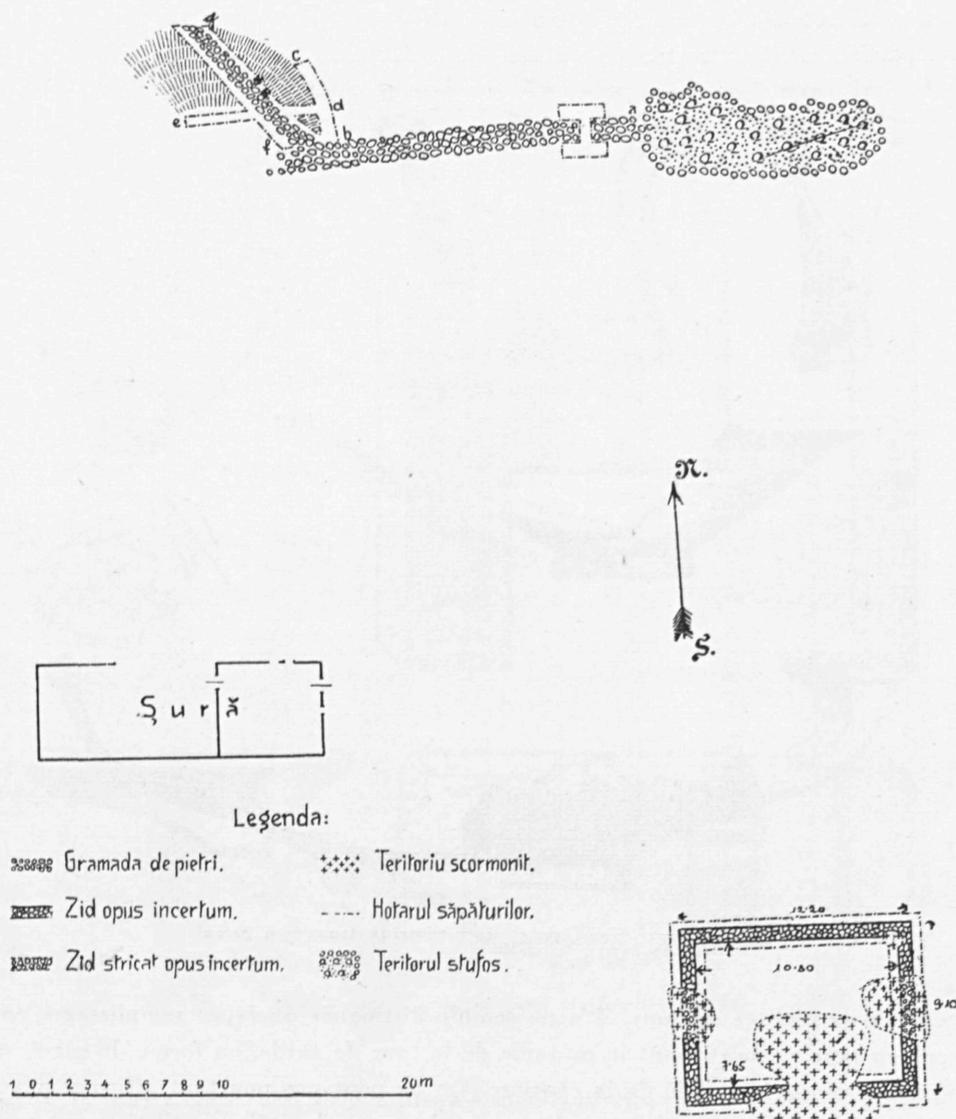


Fig. 1. Plan de situation des fouilles de Poiana Selei.

Les surfaces des fragments, excepté les brisures récentes, sont émoussées comme si elles avaient été longtemps lavées par une eau courante.

Le vase celtique este tellement bien conservé qu'on pourrait le compléter très facilement. Pétri d'une argile très fine, il a les dimensions suivantes: hauteur: 11,5 cm, diamètre original à la base 16 cm, aux bords 44 cm. La partie conservée ne possède aucun ornement.

Les fragments de vases gréco-romains ont permis de reconstituer deux anses, provenant de deux vases différents; ils prouvent également l'existence d'un troisième vase, en argile, qu'on a pu reconstituer en partie, et même d'un quatrième.

Le vase gréco-romain, reconstitué en partie (fig. 2, No. 3) est de forme large et basse. L'épaisseur de la paroi: 1 cm; la hauteur du vase: 8 cm; le diamètre de l'ouverture initiale: 29 cm; celui de la base: 7,5 cm. Sans décor. La couleur est d'un rouge vif. La cuisson, imparfaite, est partiellement détruite.

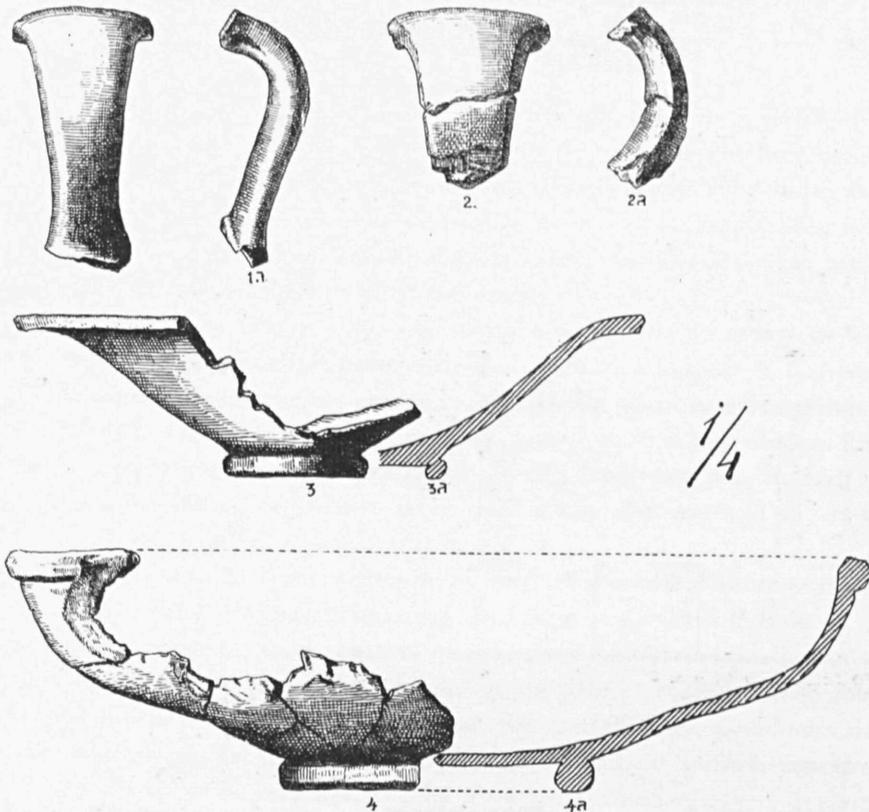


Fig. 2. Vases La Tène et daco-romains trouvés à Selea

Aux deux extrémités du mur, il nous semble distinguer quelques remplissages en terre, s'appuyant au mur et constituant la muraille de la tour de garde, en forme de carré, qui aurait renfermé presque la moitié de la clairière. On ne peut pas pourtant affirmer avec certitude l'existence de cette tour: c'est que les traces de sa continuité ne se distinguent pas d'une manière précise et claire. Devant le remplissage du nord et parallèlement à celui-ci, on a trouvé un autre remplissage, également sans continuité. Sa section transversale est pareille à celle du premier. Eu coupant ce remplissage transversalement, à un point donné du côté N, on a trouvé une hauteur approximative de 0,50 m et une largeur de 1 m.

Les deux collines à l'aspect de petites forteresses ont été fouillées en présence de M. le directeur V. Pârvan; on n'y a trouvé aucun vestige de site humain. Les recherches faites aux extrémités de la clairière n'ont pas donné, non plus, des résultats précis et des restes caractéristiques concernant les habitants de l'antiquité.

Sur le côté S de la clairière, au S-E de la grange, on a fouillé le second groupe de monuments. A cet endroit, gisaient toutes sortes de blocs de pierre, les uns à la surface du sol, les autres dans les décombres, formant une vraie carrière. D'après les dires d'un ouvrier (Vasile Armion) qui avait travaillé ici comme adolescent, la grange serait bâtie avec des pierres ôtées de cette carrière. Par ses conseils, on a découvert une paroi que nous désignerons sous le nom d'«opus incertum». On y a déterré également les murs d'une bâtisse composée d'une seule pièce. Il n'y a aucune trace qui nous fasse supposer que le mur aurait continué dans une direction quelconque; il mesure 75 cm d'épaisseur. Le crépi, entre les pierres, est à la chaux.

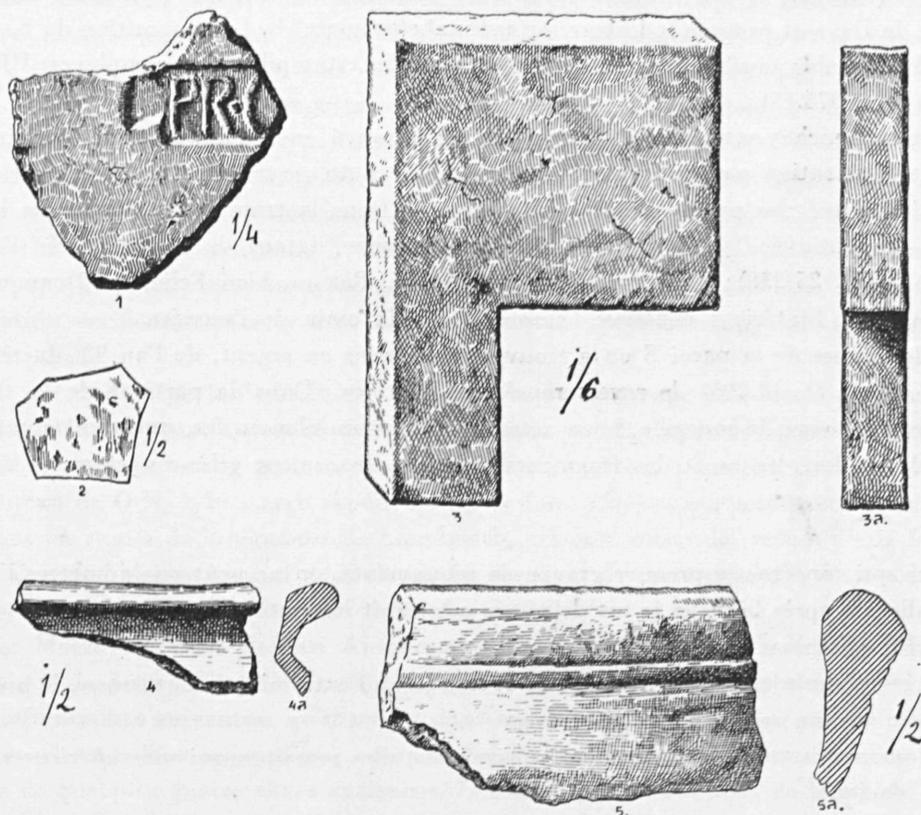


Fig. 3. Divers objets trouvés dans les fouilles de Selea

La paroi N, la mieux conservée, s'élève jusqu'à une hauteur de 75 — 80 cm. Le reste de la muraille est plus bas, conformément au niveau du terrain; la paroi S par exemple, n'a qu'une hauteur de 50 — 60 cm.

Les parois E et O sont presque détruites car ce sont elles qui ont fourni la pierre nécessaire à la construction de la grange. Nous n'avons pas pu excaver jusqu'au fondement la paroi S, mais il est plus que certain qu'elle s'est écroulée sur son côté escarpé. Elle a été couverte d'un enduit blanc sur sa face intérieure; l'extérieur a subi la même opération. Les angles de l'édifice ont été très soigneusement bâtis. Aucune trace de porte.

A l'angle N-E du bâtiment et dans la tranchée extérieure, on a trouvé quelques menus monuments sans importance, ne méritant pas de mention spéciale.

Dans la tranchée intérieure, on a trouvé un fragment de miroir en argent (tab. 3, fig. 2), un morceau de «terra sigillata» et un clou en fer. La tranchée extérieure a mis au jour d'abord les fragments de 4—5 vases romains de couleur grise ou rougeâtre. Quelques fragments sont finement travaillés, par opposition au reste. On a trouvé ensuite deux clous en fer, des os, des dents, quelques morceaux de briques et un grand nombre de tuiles, dont une estampillée (tab. 3, fig. 2).

L'estampille, qui se compose de trois lettres: PR.C. n'est pas complète. Connue d'assez longtemps (C. I. L. III 8075.15) elle n'a pas encore été déchiffrée d'une manière satisfaisante, malgré les deux essais de St. Moldovan et Bálint Kuzsinszky. Le premier copia ces trois lettres en 1853, d'après le pavement de l'église de Denuş; il les a complétées de la manière suivante: P(opulus) R(omanus) C(oloniae Sarmizegethusae)¹⁾. Le second mentionne plusieurs estampilles du musée de Deva et propose la lecture: pr(aedium) c(onsulare)²⁾. La supposition de Kuzsinsky pourrait être valable, si elle n'était pas contredite par des estampilles plus complexes: PRO.COS (C. I. L. III. 8075.15).

Entre la tranchée extérieure et la paroi N on a trouvé encore deux briques entières, dont une suscite l'attention par sa forme distinguée. Elle a dû servir, très probablement, à l'ornementation d'une des parties de la construction³⁾. Dans la tranchée intérieure de la paroi orientale, on a trouvé: 1) une monnaie effacée, en bronze, datant de Marc Aurèle (l'an 140; cf. Cohen²⁾, III, 25/238); le revers représente Honor, Pax ou bien Felicitas. 2) un morceau de brique, dont l'intérieur conserve l'empreinte de la main de l'ouvrier.

Sur les ruines de la paroi S on a trouvé un dénarius en argent, de l'an 98, du règne de Trajan (Cohen²⁾ II, 48/295); le revers représente Victoria. Dans la partie S de la tranchée extérieure, qui longe la muraille S, on a trouvé encore un clou en fer, quelques morceaux de briques, des tuiles, des os et des fragments de vases de couleur grise-rougeâtre.

* * *

En ce qui concerne le premier groupe de monuments, on ne peut pas admettre l'opinion de M. Mallasz d'après laquelle le tas de pierre a-b serait les restes d'une citadelle cyclopéenne dacique. En effet:

a) A cet endroit, c'est-à-dire au centre et non pas à l'extrémité de la terrasse, le mur d'une cité n'avait aucune raison d'exister.

b) Nous avons trouvé *sous* le tas de pierre des tuiles romaines qui sont *ultérieures* à la civilisation dacique.

c) On ne peut pas attribuer à ce lieu une si grande importance, rien que sur le témoignage de ce tas de pierre.

Nous sommes plutôt d'avis que la clairière était partagée en deux et que les deux copropriétaires ont jeté les pierres qui empêchaient le fauchage sur le limite mitoyenne.

Quant au remplissage de terre qui s'appuie sur le tas de pierre a-b on ne peut pas, non plus, lui attribuer une importance stratégique quelconque, parcequ'il ne représente que la limite d'une clairière de l'ancienne forêt de chênes. Ces deux explications se fondent sur des faits assez fréquents et qu'on observe souvent de nos jours même.

¹⁾ *Foaia pentru minte, inimă și literatură*, an. XVI (1853), p. 273.

²⁾ *Archeologiai Értesítő*, an. VIII (1888), p. 242.

³⁾ Notre croquis n'est pas tout à fait exact; en effet,

il ne montre pas la partie supérieure où se trouve X qui unit les deux angles du carré, mais la partie inférieure qui n'a pas d'ornement.

Le tas de pierre f-g, mis au jour par nos fouilles et qui, par conséquent, n'a pas été mentionné jusqu'ici dans les ouvrages scientifiques, pourrait être un mur; les pierres trouvées au-dessous peuvent s'expliquer par un écroulement. En ce qui concerne l'époque du bâtiment, on ne peut rien affirmer. Il paraît toutefois que nous ne sommes pas en présence des ruines de quelque monument antique intéressant, mais de celles d'une grange quelconque, bâtie beaucoup plus tard.

Les fragments des vases gréco-romains présentent par contre, un grand intérêt. Malheureusement, ils ne constituent qu'un témoignage isolé, ne pouvant pas être rattachés à un site quelconque. Il est possible qu'on les ait jetés ici au cours d'un voyage, comme objets inutiles; il n'est pas exclu non plus qu'une pluie torrentielle les ait apportés d'un site placé plus haut et inconnu jusqu'à présent. En faveur de cette dernière hypothèse, on peut invoquer le fait que les surfaces des fragments sont très usées, ce qui s'expliquerait par l'action de l'eau. Quelque soit l'explication, l'importance de ces fragments de vases reste considérable: ils constituent des témoignages positifs et incontestables des différents courants de civilisation venues de toutes les directions et fondant ensemble en Transylvanie ¹⁾; ils nous démontrent également la prépondérance des vallées de Jiu et Streiu, moyennant la pénétration de la culture du S vers le N. Enfin, ils nous font voir l'importance de la vallée du Timiș et par conséquent celle du défilé de Porțile de Fier en ce qui concerne la dispersion de la civilisation occidentale vers le S-E. La littérature de spécialité supposait à peine un état de choses pareil.

Nous avons déjà parlé de l'édifice situé au S-E de la grange et nommé par nous «opus incertum». Il faut ajouter qu'on en fait mention dans les ouvrages de spécialité.

St. Moldovan, le vicaire gréco-catholique de Hațeg, a été le premier à mentionner ²⁾ que: «sur le coteau de O-N, à la marge supérieure de la forêt «Selea», sur une paene-plaine élevée se trouvent les ruines de la citadelle de Cornavelea, existent encore les ruines d'une forteresse de dimensions semblables à celles de Hubița». La longueur de cette citadelle, d'après le même, serait de 170 pas (127 m), la largeur de 40 pas (30 m).

Après Moldovan, c'est Teohari Antonescu qui en fait également mention. Demandant au canonique de Lugoj, Nicolae Munteanu, des informations sur les ruines de Lugoj, il en a reçu les informations suivantes, qu'il publie dans son livre ³⁾: «Vers le N-O de Sarmizegetusa, sur la cime de la colline aujourd'hui nommée Selea, fouillée par moi minutieusement, il y a les traces de quelques quatre caves anciennes. Les murs de celles-ci sont de la même grosseur que ceux de l'intérieur de la cité (de Sarmizegetusa), tous étant contemporains. La superficie de l'une de ces caves est de 12 — 15 m². A 20 m des caves — distance indiquée par le propriétaire du terrain — on voit les ruines d'une maison. Cette maison avait approximativement 10 m en longueur et 8 m en largeur. L'épaisseur des parois est, approximativement, 80 cm: la construction paraît avoir été solide.

A l'endroit où se trouvent ces bâtiments entourés de toutes parts par de petites collines, il y a une charmante clairière, traversée par le chemin qui conduit à Poieni. Près des caves et de la maison, on m'a montré l'emplacement d'une fontaine, où, d'après la tradition populaire, ont été cachés les trésors de Décébal, transportés pendant soixante-dix jours, au moyen

¹⁾ Dr. Martin Roska: *Keltasírok és egyéb emlékek Bal-sárol*, — *Dolgozatok-Travaux*, an. VI (1915), p. 18—48. ²⁾ *Cetatea Sarmizegetusa, reconstituită*, Iași 1906, p.

³⁾ *Anotațiuni despre țara Hațegului* dans *Foaia* 27-28.

de neuf châteaux. On dit que dans cet endroit même, les Allemands ont fait des fouilles dont le résultat est inconnu.

Vu la position stratégique de ce point qui domine la vallée entière, jusqu'à Porțile de Fier, cette maison serait, d'après mon modeste avis, une *vigilia*. On m'a dit qu'à Zăicani, au S-E de Selea, sur le faite de la colline Iordănel, il y a eu une autre tour-*vigilia*. Considérant la hauteur de cette colline, on observe qu'elle domine la région, par dessus Porțile de Fier, jusqu'à Boușare. Pour défendre Ulpia Trajana contre des attaques imprévues, on annonçait de loin l'ennemi, en allumant des feux aux sommets des collines; la garnison, prévenue de cette manière, pouvait préparer la défense».

En revenant à la description de Moldovan, il n'est pas sur qu'elle ait visé les ruines dont nous nous occupons; elle concernait plutôt tout le terrain couvert de pierres. Même dans ce cas, les dimensions qu'elle fournit, ne sont pas exactes.

En effet, en considérant tout le terrain couvert de pierres, il n'y a que la largeur (30 m) qui correspond à la réalité. La longueur (50—60 m) n'est que la moitié de celle indiquée par Moldovan. Les dates de Moldovan sont pourtant importantes car elles nous font savoir que ces ruines étaient connues depuis longtemps par les habitants qui les ont presque détruites en les utilisant comme matériel de construction.

La lettre de *Muntean* est de beaucoup plus intéressante. Les dates concernant notre édifice sont assez exactes: elles diffèrent peu de celles prises par nous-mêmes.

Malheureusement, on n'a pas pu trouver les quatre caves quoiqu'elles dussent être assez évidentes, vu qu'une d'elles mesurait 12 × 15 m. Les travailleurs eux aussi les ont ignorées ou bien ont-ils hésité à les dévoiler à cause des trésors qui y seraient enfouis, ainsi que l'affirme la légende. Quant à la fontaine qui se trouvait au N de notre bâtiment, entre l'édifice et la chaussée qui mène vers le village de Poieni, elle m'a été signalée par les travailleurs. Ils m'ont raconté même diverses histoires qui font mention de trésors. La légende s'est amplifiée depuis la lettre de *Muntean*: les Allemands cités plus haut auraient trouvé une couronne en or. Ils m'ont parlé encore de briques ayant 1 m², trouvées près de la fontaine ainsi que de crépissure rouge, près de l'édifice fouillé par nous; nous n'avons trouvé la moindre trace de toutes ces choses.

Dans la description de *Muntean* il y a pourtant une faute car il met les ruines sur «le faite de la colline»; en réalité, elles sont dans la clairière qui est située vers le S-E de la colline; c'est ce que *Antonescu* remarque aussi dès la première ligne de la lettre de *Muntean*: «sous la cime de Selea, sur le versant de la colline qui se penche vers la plaine de Grădiștea».

Moldovan, *Muntean* et *Antonescu* considèrent notre bâtisse comme une «citadelle» ou «forteresse» c'est-à-dire une «*vigilia*». D'ailleurs il est assez vraisemblable que notre édifice corresponde à une tour de garde. On connaît en Transylvanie bon nombre de ces tours en ruines. A Iișua, *Carol Torma*¹⁾ en a fouillé plusieurs. Parmi ces bâtiments, B et éventuellement I pourraient être des «castres» c'est-à-dire des camps fortifiés, tandis que les ruines de la bâtisse Z sont celles d'une tour de garde de la forme d'un carré dont le côté mesure 11,37 m. Bâtie sur une position élevée, à 180 m de la chaussée, ses fondements ne contiennent pas de mortier à la chaux. Parmi les ruines on a recueilli beaucoup de tuiles. *Gabriel Finaly* a fait la

¹ *Erdélyi Múzeum Egylet Évkönyvei*, an. III (1864), p. 203; *Erdélyi Múzeum Egyesület V* (1912) *deési vándorgyűlésének emlékkönyve*, p. 14 — 15.

description d'une tour de garde semblable d'Apahida¹⁾. Plus petite que la nôtre, les dimensions sont, à l'extérieur: 6,66 × 5,93 m, à l'intérieur: 5,30 × 4,57 m; l'épaisseur de la paroi presque la même: 68 cm. Le même faciès archéologique: quelques morceaux de vase en argile plus ou moins fine, des lampes, des clous en fer, une monnaie en bronze de l'époque de Hadrien (cf. Cohen²⁾, II, 369). Quoique des vestiges analogues nous fassent supposer que la bâtisse de la clairière était une tour, nous ne sommes pas pourtant de cet avis. En effet, les tours sont des bâtiments militaires; or, l'inscription de la brique trouvée ici est d'un caractère privé et non pas militaire. Quant aux restes des autres objets — le fragment de miroir y compris — ils pourraient très bien appartenir aussi à une habitation civile quelconque. Même si l'on admettait que la présence de la brique estampillée est due au hasard, il y a un argument d'ordre stratégique qui nous empêche de considérer la bâtisse comme une tour de garde. Au point de vue stratégique, Poiana Selei n'est guère une position dominante, ainsi que l'affirment *Muntean* et *Antonescu*. De la cime de Poiana Selei on ne voit jamais Porțile de Fier; la vue s'arrête aux collines de Streiu. De Poiana Selei le regard embrasse le même espace qu'on verrait du haut d'un édifice un peu élevé, situé à l'intérieur du castrum. Donc, on ne peut pas conclure qu'on avait érigé une tour pour observer une étendue plus restreinte que celle qu'on aurait eu du castrum. Il faut ajouter encore qu'il est difficile d'admettre l'existence d'une tour militaire sur un point qui pourrait être atteint très facilement par les projectiles des ennemis, arrivant par delà le faite de la colline. Tout autre serait la situation, si notre bâtiment avait été érigé sur la cime de Selea. Dans ce cas la tour aurait dominé, pour employer les mots d'Antonescu²⁾, «le passage le plus important de la plaine de Hațeg vers le Banat, celui qui mène par Poieni». Sur la cime de la colline de Selea, la tour — *vigilia* — aurait très bien eu sa raison d'être. En effet, ce point domine non seulement la plaine de Sarmizegetusa, depuis Porțile de Fier jusqu'aux collines au delà de Streiu, mais aussi les hauteurs situés au nord de la vallée de Sarmizegetusa jusqu'à la rive gauche de la vallée de Floriniș. Cela n'est guère possible à Poiana Selei où le faite de Selea empêche la vue vers le nord et le sud.

On ne peut pas attribuer à notre bâtisse un rôle militaire, qu'en supposant qu'elle ait été construite non pas pour la défense de la cité de Sarmizegetusa, mais justement dans un but contraire. Dans ce cas seulement, sa position aurait été très avantageuse et très bien choisie.

Considérant toutes ces possibilités et en tenant compte des fouilles exécutées jusqu'à présent, nous sommes d'avis que nous avons devant nous quelque villa de luxe, bâtie pendant

¹⁾ *Archaeologiai Értésítő*, XVI (1901), p. 239 — 240; sur l'édifice noté No. 1, nous avons aussi quelques remarques de M. Const. Moisil, *Cronica numismatică și arheologică*, III (1922), p. 17 — 18.

²⁾ *Cetatea Sarmizegetusa*, p. 29. Je suis d'avis, et quiconque a vu la carte de cette région, partagera mon opinion, que le chemin de Selea ou celui qui mène à Poieni, en passant par la vallée du ruisseau Densus, n'ont pas l'importance qu'on leur attribue pour la communication entre les Banat et la plaine de Hațeg. (Nous avons ajouté: «ou celui qui mène à Poieni...») à cause de l'affirmation peu précise d'Antonescu qui peut viser également ce chemin). En effet, pourquoi emprunter un chemin difficile qui monte et descend tant de fois, quand on a celui de Porțile de Fier, infiniment meilleur? A cela, il faut ajouter aussi les remar-

ques de *Moldovan* se référant au chemin qui conduit au «défilé de Selea» (o. c. p. 302): «De la voie principale romaine qui conduit à Sarmizegetusa, s'écartait obliquement vers le nord, à la citadelle de Selea, un autre chemin dont les traces sont encore visibles et qui monte en serpentine jusqu'au faite de la colline». La serpentine et le chemin ou, pour mieux dire, les chemins, car les véhicules ont tracé encore 4—5 autres, parallèles, existent encore aujourd'hui. En montant vers Poiana Selei, on peut constater que la serpentine a été travaillée, par endroits, avec soin et d'après un plan; nous n'avons pourtant aucune indication concernant sa construction. Après tout, ce n'est qu'une chaussée limitrophe, c'est-à-dire un chemin de la colline qui pourrait être aussi bien romain que dacique ou même datant des temps plus récents encore.

le II siècle après J. Chr., ou bien un édifice qui servait de logement à ceux qui visitaient cette charmante région. Sauf la brique estampillée, les autres vestiges (le crépi rouge) mentionnés par les travailleurs ainsi que les décombres qui se trouvent au sud de notre bâtiment, nous permettent de supposer l'existence d'une bâtisse plus ample; une affirmation catégorique serait toutefois prématurée, faute de recherches systématiques.

Les fragments de vases La Tène et gréco-romains nous démontrent que cette belle clairière a été connue avant la domination romaine. Les objets trouvés jusqu'à présent ne nous permettent pourtant pas de croire, avec Antonescu et Mallász, à l'existence d'une cité ou d'un village dacique situé à cet endroit.

ALEXANDRU FERENCZI

Préparateur de l'Institut archéol. et num. de l'Université de Cluj